

ETUDE DU PERSONNAGE FEMININ DANS LE ROMAN DU XIX^e SIECLE SUIVANT LES IDEES DE SIMONE DE BEAUVOIR

Yrd. Doç. Dr. Mediha ÖZATEŞ

Çukurova Üniversitesi

Eğitim Fakültesi

Fransız Dili Eğitimi Anabilim Dalı

ÖZET

Bu çalışmamızda, XIX. yüzyıl Fransız edebiyatının belli başlı romanlarındaki kadın karakterler ünlü Fransız varoluşçu yazar Simone de Beauvoir'ın kadına ilişkin görüşlerinden hareketle incelenmiştir. XIX. yüzyıl romanında, zamanın toplumunda yaşayan kadın tipine paralel karakterler çizilmiştir. Kadını, ya erkeğin kölesi ya da ahlâksız olarak sunan yazarlar, onu hataları ve olumsuz yönleriyle anlatarak, kadınsal normların dışına çıkan kadının sonunun mutsuzluk ve yıkım olacağını altını çizmişlerdir. Bu romanlarda kadına verilen geleneksel anne, eş, sevgili, uysal, nazik kadın rolleri edebî alanda kadının ölküleştirilmesine katkıda bulunmuştur. Fakat 20. yüzyılın başından itibaren yazarlar eserlerinde artık genç kız, evli kadın, anne ya da sevgili tipleri çizmekten ziyade, erkek ve kadının birey olarak sorunlarını irdelemeye çalışmışlardır.

Anahtar Kelimeler: Kadın kahraman, 19. yy romanı, varoluşçuluk, edebiyat ve kadın.

INTRODUCTION

La femme a été l'inspiratrice des écrivains depuis des siècles. Par son harmonie et sa beauté, le corps féminin convenait mieux que le corps masculin à l'art et à la littérature. Les genres littéraires comme la poésie et le roman ont traité largement de type de la femme.

Les écrivains les plus célèbres du XIX^e siècle comme Balzac, Stendhal et Flaubert ont peint la femme en tant que personnage figurant et même personnage principal (héroïne) dans leurs oeuvres.

Tout l'effort des grands créateurs du XIX^e siècle consiste à présenter de la femme une image apparemment séduisante mais en réalité destructrice: une image de la femme admirable parce que dévouée, parfaite parce que dédiée à l'homme, sublime parce que souffrante, inégalée et inégalable quand elle est mère, croyante et confiante dans l'homme, ses principes, sa société, sa morale et son Dieu. Toute la littérature n'offre à la femme qu'une alternative: être esclave ou infâme. En fait c'est une image soigneusement entretenue par la littérature non seulement au XIX^e siècle, mais depuis des siècles. Mais pourquoi une image de femme passive, enfermée dans son foyer, vivant dans une dépendance totale à l'homme?

Il est vrai que le roman est une chronique sociale. Le roman du XIX^e siècle était concentré sur le goût du concret, de la vérité extérieure et sur la curiosité pour les questions sociales, pour les rapports entre les individus et la société. En constituant la

vérité historique et sociale, on s'est préoccupé en même temps de la vérité psychologique. Les sentiments de l'individu, les états d'âme personnels, deviennent un objet de littérature. Les écrivains s'expriment, en général, sous le masque d'un personnage inventé. Toute l'intrigue est concentrée sur un héros essentiel. Mais celui-ci est, en général, un héros masculin. Le héros féminin, même s'il est au deuxième plan, est le reflet de la situation concrète de la femme du XIXe siècle.

Mots-cle : Personnage féminin, roman du XIX^e siècle, existentialisme, femme et littérature

1. Le Thème de la Femme dans la Littérature

Le thème de la femme est soigneusement entretenu à travers les siècles par les romanciers. Ceux-ci nous ont présenté divers aspects de la femme, c'est-à-dire une série d'images, de concepts, de révélations de la femme. Ils ont peint en général l'amour d'un homme pour une femme, souvent une bourgeoise, et les obstacles qui les séparent.

Toute l'histoire des femmes, selon Simone de Beauvoir (Francis-Gontier :1979) a été faite par les hommes. Elles n'ont pu intervenir que d'une manière négative et oblique. Dans le roman, comme dans l'histoire, la femme nous est montrée d'une manière négative. Dans le roman du XIXe siècle, il existe un type idéal de femme parallèlement au type de femme vivant dans la société de ce siècle. Alors les écrivains, qui ne créent que des personnages, nous peignent la femme par ses défauts et ses côtés bas, c'est-à-dire la femme qui se situe en dehors des normes féminines, et dont la fin est toujours le malheur.

Ils ont généralement une tendance à créer des mythes sur la femme, ce qui est en même temps un procédé profondément ancré dans l'esprit humain. Par exemple parallèlement au mythe d'Iseut la Blonde avec ses principes de fidélité et d'amour absolus, s'est développé dans les romans du XIXe siècle, le mythe de l'inconstance. Les héroïnes sont des personnages impuissants. L'intrigue de Madame Bovary, héritée de la chronique judiciaire d'une gazette, est d'une extrême maigreur, c'est le roman de l'insignifiance; et celle de l'Education Sentimentale n'est faite que de l'inactivité et de la passivité rêveuse du héros, c'est le roman de l'inconsistance, de l'impuissance et de la banalité passionnelle.

Enfin il est clair que le centre des romans a été la femme, créature idéale ou nature perverse et sensuelle, et la femme dans ses rapports avec l'homme. Mais ils ont trop souvent réduit les femmes à une forme de mythe ou d'objet. Ils l'ont traitée comme un moyen, non une fin, ils ont fait d'elle une sorte d'objet. Le sujet, c'est le héros mais pas l'héroïne.

2. La Représentation du Héros Féminin dans les Romans les Plus Célèbres du XIXe Siècle

Le roman a toujours un héros féminin soit principal soit figurant. Et les romans les plus célèbres du XIXe siècle (Eugénie Grandet de H. De Balzac, Le Rouge et le Noir de

Stendhal, Mme Bovary et L'Education Sentimentale de G. Flaubert) ont parfaitement montré les divers types de femme.

Voici les traits caractéristiques des héroïnes de ces romans dans le cadre de l'intrigue:

Eugénie Grandet

Eugénie Grandet

Eugénie, c'est le type admirable de la jeune fille d'autrefois, aussi bonne que pure, soumise et humble... Elle s'abandonne en sacrifice à la cupidité tyrannique de son père. Mais cette victime, condamnée à une vie recluse et triste, possède en elle les ressources d'une indomptable volonté. Qu'un jour, avec quelque séduisant cousin, surgisse l'amour, ou du moins son illusion, Eugénie, dans l'exaltation de toutes ses puissances de rêverie et de sentiment, se sent soudain capable de s'opposer à son père. Le cousin, en l'occurrence, n'est qu'un dandy léger et superficiel: mais il est pauvre, il parle d'aller faire fortune aux îles, et cela suffit à une jeune âme romanesque. Elle donne à Charles tout son trésor, ses belles pièces d'or que son père lui a données. Mais son amoureux n'est pas fidèle. Malheureusement il préfère une autre héritière. Eugénie se rendort dans la monotonie provinciale. Devenue orpheline et riche, elle se résigne à un mariage de convenance. Et elle vieillit avec toutes la noblesse de la douleur.

Mme de Rênal

Le Rouge et le Noir

Riche héritière franc-comtoise, élevée au Sacré-cœur de Besançon, elle est sans coquetterie ni affectation.

Elle est choquée par les manières de son mari, mais pense que tous les hommes sont ainsi. Elle change d'avis quand Julien Sorel entre dans la maison comme précepteur.

Elle s'abandonne à la vive tendresse qu'il lui inspire, quitte à éprouver des remords lorsqu'un de ses enfants tombe malade, ce qu'elle éprouve comme un châtement indirect. M. de Rênal reçoit une lettre anonyme, dénonçant ses amours. Elle se révèle alors stratège, mais Julien doit quitter la maison. Plus tard, elle apprend qu'il va épouser à Paris la fille du Marquis de la Mole. Elle vit dans le malheur.

Sous la dictée de son directeur, elle écrit une lettre où elle démasque le Tartuffe qu'est Julien. Celui-ci revient à Verrières et tire sur elle deux coups de pistolet. Elle aimerait mourir, mais n'est que blessée. Elle écrit de sa main à chacun des trente-six jurés en faveur de Julien. Quand il est condamné, comme il accepte le verdict, elle va le trouver dans sa prison pour qu'il fasse appel. Les deux amants se retrouvent et s'avouent qu'ils n'ont pas cessé de s'aimer. Mais Julien sera exécuté, Mme de Rênal meurt trois jours après lui.

Emma BovaryMadame Bovary

C'est une nature rêveuse qui lit en cachette des romans et s'exalte. Quand elle épouse l'officier de santé Charles Bovary, elle habite Tostes et s'y ennueie bien vite. Pourtant, une invitation au château de la Vaubyessard rompt la monotonie de son existence; mais la connaissance de ce monde dont elle ignorait le luxe lui rend plus insupportable la médiocrité de sa condition et l'insuffisance de son mari. Celui-ci ne se rend aucunement compte de ce qui se passe en elle, de sa mélancolie qui devient malade. Charles, espérant qu'un changement de milieu lui sera salutaire décide de quitter Tostes et ils s'installent à Yonville-l'Abbaye, Emma met au monde une fille, Berthe. Puis elle tombe amoureux d'un jeune homme Léon Dupuis. Mais, celui-ci, désespéré, quitte Yonville. Un jour, un autre homme, Rodolphe, remarque Emma et lui déclare son amour. Au retour d'une promenade Rodolphe est l'amant d'Emma. Alors qu'elle voulait fuir avec lui, elle reçoit une lettre de Rodolphe qui lui déclare son départ. Sous le prétexte de prendre des leçons de piano, elle va chaque semaine à la ville rejoindre son amant. Elle a alors de grands besoins d'argent. Un beau jour, toute ressource tarie, elle lit en rentrant de Rouen une affiche apposée sur sa porte, annonçant la saisie. Folle d'angoisse, elle passe alors chez le pharmacien, se fait donner par le garçon de l'arsenic, en avale une poignée et rentre chez elle pour mourir au bout d'une agonie atroce.

Mme ArnouxL'Education Sentimentale

Dans la vie réelle elle était née Elisa Foucauld, et, après un mariage malheureux avec un officier, devint la maîtresse, puis l'épouse de l'éditeur de musique Schlesinger. Flaubert l'avait connue sur la plage de Trouville quand il avait quatorze ans, et il avait conçu pour elle une passion bientôt partagée, sans doute. Elle demeura néanmoins fort probablement platonique. Elisa Schlesinger, avant de devenir Marie Arnoux de L'Education Sentimentale, fut Maria, héroïne des Mémoires d'un fou, écrit par Flaubert à quinze ans, et première ébauche du grand roman de sa maturité publié en 1869. Sous d'autres noms et d'autres aspects, car le jeune écrivain a besoin de la posséder, au moins en imagination, on la retrouve dans ses œuvres de jeunesse: elle est encore Marie dans Novembre, une courtisane dont le cœur, les sentiments, sont fiers et purs malgré sa déchéance; elle est dans la première L'Education Sentimentale, roman qui n'a de commun que le titre avec la version définitive, Mme Emilie Renaud, femme d'un maître de pension. On retrouve beaucoup de ses traits, au moins physiques, dans Madame Bovary et jusqu'au portrait de Salammbô dont certains détails viennent d'elle. Dans le roman, Marie Arnoux, sur le point de céder à l'amour qu'elle partage, s'apprête à rejoindre Frédéric Moreau. Il l'attend dans une chambre qu'il a louée rue de la Ferme pour abriter leurs amours. La santé de son jeune fils Eugène qui, ce même jour, manque de mourir du croup, la retient au chevet de l'enfant sans qu'elle puisse prévenir Frédéric. Celui-ci, malgré ses liaisons successives avec Rosanette Bron avec Mme Dambreuse, ne cesse de penser à elle. Vers 1867 elle rend visite à Frédéric et, lui avouant qu'elle l'a aimé comme il l'aimait, déroule ses cheveux blancs dont elle coupe une longue mèche qu'elle lui donne avant de se séparer de lui pour toujours.

3. Les Mythes de la Féminité dans le Roman

Les mythes de la féminité ont régné souverainement sur la littérature. Selon Simone de Beauvoir (Francis-Gontier :1979 : 424) :

"La femme ne peut pas s'accomplir si elle se borne à être épouse et mère"

Le fondement des relations entre l'homme et la femme dans la littérature est le mythe du chevalier et de sa dame à qui il dédie sa vie et dont la conquête est sa récompense la plus haute.

L'impression dominante qui se dégage de l'étude de la femme dans les œuvres du XIXe siècle, c'est que la femme est présentée dans ses archétypes les plus traditionnels: la mère, l'épouse, la maîtresse, la femme frigide.

Les mythes les plus divers ont contribué à maintenir la femme dans une situation de dépendance. On peut citer par exemple le mythe biblique de la Création et de la chute, mythe de la virginité, celui de la maternité, celui de la passivité, etc... Ce sont les mythes qui expliquent l'idéalisation de la femme dans le domaine littéraire.

Les héroïnes, Mme de Rênal, Mme Arnoux sont les deux mères qui ne vivent que pour leurs enfants.

Pour les existentialistes, elles ne sont ni anges, ni démons, ni sphinx: des êtres humains que des mœurs imbéciles ont réduits à un demi-esclavage. Elles sont écrasées sous les mythes de la féminité depuis la Création. En effet, elles ne sont en soi ni inférieures, ni supérieures à l'homme.

3.1. La passivité

La passivité qui caractérise essentiellement la femme dans la vie réelle et dans le roman du XIXe siècle est un trait qui se développe en elle dès ses premières années.

Selon S. de Beauvoir, (1986) les femmes sont des êtres que l'éducation prépare à n'avoir aucun rôle dans la société; spectatrices, jamais puissantes, jamais juges, jamais actrices réelles du jeu du monde. Elles sont considérées dans la vie sociale comme des êtres fabriqués dont le seul dessein est de plaire au maître.

Pour asseoir définitivement sa supériorité, l'homme répand le mythe de la passivité, c'est-à-dire une image au service des intérêts du mâle.

Le monde féminin est un monde de mauvaise foi, c'est-à-dire celui où la grande affaire est de se mentir à soi-même, de se gruger, de se bâtir des rôles satisfaisants, des comportements acceptables pour soi, logiques, apparemment harmonieux, mais par essence qui ne sont que la dépendance des autres.

Ce qui caractérise la littérature, c'est que la femme qui regarde en soi n'y découvre que vide ou conformisme. En vérité, c'est plutôt le lecteur qui le découvre, car elle-même, privée de sens, est marquée par une impuissance fondamentale à se comprendre et se connaître jamais. Errante, furieuse, désespérée, elle est toujours pour elle-même un mystère, en même temps qu'elle ne peut porter sur le monde aucun regard lucide: Mme Arnoux croit au début qu'elle aime Frédéric Moreau comme un enfant et après elle découvre qu'elle l'aime comme un amant (erreur sur soi), de même Mme de Rênal croit aimer d'abord Julien Sorel avec une tendresse maternelle.

"Il y avait des jours où elle avait l'illusion de l'aimer comme son enfant" (Le Rouge et Le Noir, p. 126).

Mais la tendresse protectrice devient ensuite une passion absolue chez Mme de Rênal.

Les héroïnes sont aussi des femmes impuissantes, passives, rêveuses, qui ne peuvent pas même avouer leurs sentiments. Elles se montrent passives envers tout, leurs maris, leurs amants, leurs sentiments, leurs désirs.

Mme de Rênal, une femme de trente ans est ignorante de l'amour, elle n'a aucune expérience d'amour.

"Mme de Rênal croit qu'elle agit ainsi par amour pour ses enfants. Quoi qu'elle ait près de trente ans, elle ne sait pas ce que c'est que l'amour. Elle ne l'a pas éprouvé." (Le Rouge et Le Noir, p.660)

Dans Madame Bovary, Emma est incapable de faire autre chose que rêver indéfiniment aux chevaliers du temps jadis et à leurs dames. Il s'agit donc de l'impuissance d'Emma à agir. Selon Flaubert, sa rêverie n'est jamais l'expression créatrice d'une imagination puissante, mais une marque de son imbécillité.

Quant à l'Education Sentimentale, le roman est dominé par l'inactivité et la passivité, soit de l'héroïne, soit du héros exceptée l'héroïne figurante. L'intrigue du roman est constituée pleinement par l'impuissance, la banalité passionnelle et les rêves médiocres:

"Alors commença pour Frédéric une existence misérable. Il fut le parasite de la maison." (L'Education Sentimentale, p.191)

"L'action, pour certains hommes, est d'autant plus impraticable que le désir est plus fort" (L'Education Sentimentale, p. 192).

"Il était encore plus lâche qu'autrefois. Chaque matin, il se jurait d'être hardi. Une invincible pudeur l'en empêchait..." (L'Education Sentimentale, p. 192).

"Toute sa vertu, toute sa rancune sombra dans une lâcheté sans fond" (L'Education Sentimentale, p. 232).

Dans Eugénie Grandet, la mère, Mme Grandet est une femme vraiment passive envers son mari. Elle n'a aucune idée, aucune proposition, aucun désir:

"Madame Grandet était une femme sèche et maigre jaune comme un coing, gauche, lente; une de ces femmes qui semblent faites pour être tyrannisées" (Eugénie Grandet, p. 41).

"...elle ne voulait jamais rien pour elle" (Eugénie Grandet p. 42).

Quant à sa fille, elle vit dans une dépendance moindre que celle de sa mère. Elle ne peut rien contre les résolutions et les lois de son père au moins jusqu'à un certain temps.

"En l'absence de son père. Eugénie eut le bonheur de pouvoir s'occuper ouvertement de son bien-aimé cousin..." (Eugénie Grandet p. 110).

3.2. L'amour et la Passion

La passion est l'expression que les grands mythes littéraires ont donnée aux rapports entre l'homme et la femme. L'amour est diffus dans toute la littérature, notre culture, notre éducation. Il est un événement suprême dans le décor de la vie. Nos légendes, nos chansons, nos contes, nos films, l'exaltent. Les hommes ne s'en lassent jamais. Quant à la littérature, surtout les romans, ils sont dominés à travers les siècles par le thème de l'amour.

L'amour brise la routine quotidienne, chasse l'ennui que Stendhal considère comme un mal si profond parce qu'il est l'absence de toute raison de vivre ou de mourir; son héros Julien, l'amant, a un but et cela suffit pour que chaque journée devienne une aventure.

L'amour, c'est-à-dire la femme, fait apparaître les vraies fins de l'existence: le beau, le bonheur, la fraîcheur des sensations et du monde. C'est l'amour qui arrache à l'homme son âme. C'est à travers les femmes, sous leur influence, par réaction à leurs conduites que Julien, Frédéric et Charles font l'apprentissage du monde et d'eux-mêmes.

"Cette éducation de l'amour, donnée par une femme extrêmement ignorante, fut un bonheur" (Le Rouge et le Noir, p. 124).

L'amour n'est qu'une occupation pour l'homme, mais un destin social pour la femme selon Simone De Beauvoir (Francis-Gontier :1979). La femme attend trop de l'amour; elle fait de l'homme, de son amant, un sauveur, même un dieu. D'une part, elle cherche la liberté, d'autre part elle se fait dépendante de l'homme. Elle connaît donc trop souvent la déception. L'amour qu'elle envisageait comme une liberté, une reconnaissance de son narcissisme, peut devenir une tyrannie. La destinée d'une femme amoureuse est entre les mains de son amant. Si elle est délaissée, elle n'est plus rien et n'a plus rien.

Devant la femme, l'homme goûte le plaisir de la contemplation; il s'enivre comme d'un paysage ou d'un tableau. Cette révélation le révèle à lui-même: on ne peut comprendre la délicatesse des femmes, leur sensibilité, leur ardeur, sans se faire une âme délicate, sensible, ardente; les sentiments féminins créent un autre monde, un monde de nuances, dont la découverte enrichit l'amant. Près de Mme de Rênal, Julien qui n'a pour seul but que de faire fortune devient un autre que cet ambitieux qu'il avait voulu être:

“Julien avait honte de son émotion; pour la première fois de sa vie, il se voyait aimé, il pleurait avec délices... Pourquoi l'état où je me trouve? ... A l'avenir, continua Julien, je ne compterai que sur les parties de mon caractère que j'aurai éprouvées. Qui m'eût dit que je trouve rais du plaisir à répandre des larmes!” (Le Rouge et le Noir, p.70- 71).

Eugénie commence à changer avec le commencement de son amour pour son cousin:
“Avant cette matinée, jamais la fille n'avait senti de contrainte en présence de son père: mais, depuis quelques heures, elle changeait à tout moment de sentiments et d'idées” (Eugénie Grandet, p. 99).

De même Mme de Rênal se sent différente vis à vis de ses sentiments:

“Le sentiment dont elle était animée lui donnait de l'esprit, de la résolution” (Le Rouge et le Noir, p. 74).

L'amour et la passion sont si puissants dans le cœur des héroïnes contrairement aux héros hypocrites. Celles-ci vivent ces sentiments avec ardeur.

Eugénie devient amoureuse pour la première et la dernière fois de son cousin, Charles:

“Dès lors commença pour Eugénie la primevère de l'amour. Depuis la scène de nuit pendant laquelle la cousine donna son trésor au cousin, son cœur avait suivi le trésor” (Eugénie Grandet, p. 144).

Et Charles compare la passion parisienne et l'amour pur de la manière suivante:

“Charles comprit la sainteté de l'amour; car sa grande dame, sa chère Annette, ne lui en avait fait connaître que les troubles orageux. Il quittait en ce moment la passion parisienne, coquette, vaniteuse, éclatante, pour l'amour pur et vrai” (Eugénie Grandet, p. 145).

La passion de Mme de Rênal envers Julien est si puissante qu'elle est heureuse d'être blessée par lui:

“Et mourir de la main de Julien, c'est le comble des félicités” (Le Rouge et Le Noir, p. 516).

3.3. La Naïveté et la Pureté de L'âme Chez L'Héroïne.

Les héroïnes dans le roman du XIXe siècle sont d'une extrême naïveté, elles ont vraiment une âme pure. Il est clair que les romanciers ont choisi généralement comme héroïne des femmes naïves pour mieux montrer la femme de leur siècle qui respecte tout et qui n'a aucune expérience de la vie parce qu'elle reste toujours dans son foyer.

Dans le Rouge et le Noir, Stendhal nous peint soigneusement la pureté de l'âme de Mme de Rênal qui n'a même pas le courage de juger son mari qu'elle n'aime point:

"C'était une âme naïve, qui jamais ne s'était élevée même jusqu'à juger son mari et à s'avouer qu'il l'ennuyait" (Le Rouge et Le Noir, p. 35-36).

Il n'y a aucune hypocrisie dans le cœur de Mme de Rênal:

"Aucune hypocrisie ne venait altérer la pureté de cette âme naïve, égarée par une passion qu'elle n'avait jamais éprouvée" (Le Rouge et Le Noir, p. 93).

Balzac nous peint l'image de femmes sublimes avec ses héroïnes, Eugénie et Mme Grandet.

"Eugénie était sublime, elle était femme" (Eugénie Grandet, p.100).

Les héroïnes les plus pures n'ont pas conscience d'elles-mêmes. Elles sont ignorantes de leur séduction, de leur intelligence, de leurs passions. Mme de Rênal est ignorante de sa grâce et de sa passion qu'elle voit comme une folie envers Julien.

"Avec la vivacité et la grâce qui lui étaient naturelles..." (Le Rouge et Le Noir, p. 49).

"Quoi! J'aimerais, se disait-elle, j'aurais de l'amour! Moi, femme mariée, je serais amoureuse! Mais, se disait-elle, je n'ai jamais éprouvé pour mon mari cette sombre folie, qui fait que je ne puis détacher ma pensée de Julien. Au fond ce n'est qu'un enfant plein de respect pour moi! Cette folie sera passagère" (Le Rouge et Le Noir, p. 93).

Mme de Rênal, ligotée par sa fierté, ses préjugés, son ignorance, est peut-être de toutes les femmes créées par Stendhal celle qui l'étonne le plus. Il situe volontiers ses héroïnes en province, dans un milieu borné, sous la coupe d'un mari imbécile. Mme de Rênal est d'esprit timide et sans aucune expérience. Elle ne sera donc pas responsable de ses erreurs, mais plutôt elle en sera victime autant que des institutions et des mœurs. Elle ne sait pas reconnaître l'amour et elle lui cède alors sans résistance à cause de son ignorance et de sa naïveté.

“Elle n’avait aucune idée de telles souffrances, elles troublèrent sa raison. Elle eut un instant la pensée d’avouer à son mari qu’elle craignait d’aimer Julien” (Le Rouge et Le Noir, p. 94).

L’ignorance d’Eugénie envers les méchancetés du monde est traitée minutieusement par l’auteur:

“Probe autant qu’une fleur née au fond d’une forêt est délicate, elle ne connaissait ni les maximes du monde, ni ses raisonnements captieux, ni ses sophismes” (Eugénie Grandet, p. 98).

3.4. La Maternité

La femme est en général présentée dans ses archétypes les plus traditionnels: la mère, l’épouse, la maîtresse, la femme frigide...

La maternité est le mythe principal accordé à la femme que ce soit dans les romans ou dans la vie sociale.

Selon S. de Beauvoir (Armogathe: 1977), la maternité n’est pas une vocation ni un épanouissement pour la femme. Mais pour beaucoup d’autres écrivains, la maternité est un destin, c’est-à-dire une situation qu’elles n’arrivent pas à contrôler.

Quant à l’amour maternel, c’est un amour très difficile, car il n’implique pas de réciprocité. Certaines mères sont tyranniques, possessives et exclusives envers l’enfant qui est une petite conscience balbutiante, noyée dans un corps fragile. Elles s’en font les esclaves. En outre, les mœurs, la religion exaltent cet amour maternel en mystifiant la femme qui proclame que la maternité est exemplaire. Mais contrairement à ces mythes, S. de Beauvoir (1976 : 181-182), constatant que *“la maternité est un étrange compromis de narcissisme, d’altruisme, de rêve, de sincérité, de mauvaise foi, de dévouement, de cynisme”*, refuse la limitation de la femme dans quelques fonctions immuables.

La maternité est donc considérée comme la plus importante activité, comme la mission la plus délicate qui est d’élever un enfant.

Dans l’Education Sentimentale, le héros Frédéric, chaque fois qu’il va voir Mme Arnoux, celle-ci est toujours en train de s’occuper de ses enfants:

“Elle se tenait dans la même attitude que le premier jour, et cousait une chemise d’enfant” (L’Education Sentimentale, p. 155).

“Presque toujours, il trouvait Mme Arnoux montrant à lire à son bambin, ou derrière la chaise de Marthe qui faisait des gammes sur son piano” (L’Education Sentimentale, p. 165).

Dans Eugénie Grandet, l'héroïne se sent comme une mère envers son amant même si elle n'est pas une vraie mère :

“Comme une mère, Eugénie releva la main pendante, et comme une mère, elle baisa doucement les cheveux” (Eugénie Grandet, p. 129).

Quant à Mme de Rênal, elle est une personnalité en qui l'amour maternel est vraiment puissant. Elle refuse tout pour ses enfants, elle n'aime son mari que pour eux :

“Elle aimait surtout M. de Rênal quand il lui parlait de ses projets sur leurs enfants” (Le Rouge et Le Noir, p. 36).

Elle a des soucis pour l'éducation de ses enfants en ce qui concerne le nouveau précepteur, Julien :

“N'est-ce pas, les premiers jours, vous ne donnerez pas le fouet à mes enfants, même quand ils ne sauraient pas leurs leçons” (Le Rouge et Le Noir, p. 52).

Elle s'inquiète extrêmement quand l'un de ses enfants devient malade :

“Sans qu'elle daignât le dire à personne, un accès de fièvre d'un de ses fils la mettait presque dans le même état que si l'enfant eût été mort” (Le Rouge et Le Noir, p. 61).

3.5. Le Mariage

Le mariage est un contrat entre les époux qui donne à la fois certains devoirs à la femme et à l'homme: la femme doit honorer et servir son mari; et celui-ci doit respecter certains privilèges de sa femme légitime. Dans toutes les sociétés, on a la tentation de faire pression sur les individus célibataires pour qu'ils se marient.

Ce qui est négatif dans le mariage, c'est que l'accent est toujours mis sur la passivité féminine, et la femme en fait un destin. Mais ce qui est remarquable, c'est l'absence de l'amour qui peut être observé très souvent dans les mariages. Beauvoir (1976: 48) souligne que *“Le principe du mariage est obscène parce qu'il transforme en droits et devoirs un échange qui doit être fondé sur un élan spontané”*. Selon les existentialistes, la femme abandonne sa propre liberté en se plaçant sous la protection d'un homme, or, il n'y a ni amour, ni individualité hors de la liberté. Et le mariage est donc considéré par eux comme une institution qui tue l'amour.

Mais la bourgeoisie du XIXe siècle avait prouvé que l'amour et le mariage n'étaient pas opposés, et a inventé donc une formule d'”*amour conjugal*”.

Et dans les romans de ce siècle, on nous peint en général les héroïnes mariées (excepté Eugénie) et en même temps malheureuses. Car il s'y agit toujours d'un mariage d'intérêt et sans amour.

M. Grandet est un homme qui n'a au cœur qu'une passion : l'argent. Étant inaccessible à l'amour, il fait un mariage d'intérêt. Il épouse la fille d'un riche marchand. L'amour conjugal qui n'est pas un véritable amour, invite donc les héros ou les héroïnes au refoulement et au mensonge. Dans ce cas l'héroïne qui ne peut pas trouver l'amour qu'elle désirait dans le mariage essaie de reconquérir sa liberté perdue. Elle connaît la résignation qui provoquera bien des troubles qui peuvent la mener jusqu'au suicide, ce qui est le cas dans Mme Bovary.

4. La relation maître-esclave entre la femme et l'homme

La tradition des siècles, l'éducation, l'histoire, l'opinion publique, leur propre consentement, ont obligé les femmes à n'être rien, c'est-à-dire à vivre comme esclave de l'homme. Selon Simone de Beauvoir (1986) la femme n'a été l'égale de l'homme à aucun moment de l'histoire.

Car la place de la femme dans la société a été toujours celle que les hommes lui ont assignée, et elle n'a jamais imposé sa propre loi. Aristote exprime l'opinion publique quand il déclare que la femme est femme en vertu d'une déficience, qu'elle doit vivre enfermée dans son foyer et subordonnée à l'homme.

La femme a été totalement accrochée à l'homme depuis des siècles, elle n'a existé jamais pour elle-même. Elle a passé sa vie à rêver, noble, dotée d'un certain pouvoir domestique, elle n'a pu faire autre chose que de se livrer à une évasion imaginaire dans un monde totalement mâle et dominé par les mâles. Beauvoir (1976 ; 84) exprime ainsi cette relation maître-esclave :

"Le renversement du droit maternel fut la grande défaite historique du sexe féminin. Même à la maison, ce fût l'homme qui prit en main le gouvernail, la femme fut dégradée, asservie, elle devint esclave du plaisir de l'homme et simple instrument de reproduction."

Enfin, parallèlement à la condition historique et actuelle de la femme, les romanciers aussi peignent une sorte d'esclavage qui règne sur l'héroïne.

Il s'agit de la relation maître-esclave entre M. Grandet et sa femme, sa fille. Au sein de la société patriarcale organisée, l'esclave n'est qu'une bête de somme à face humaine: le maître exerce sur lui une autorité tyrannique; par là s'exalte son orgueil, et il le retourne contre la femme. Tout ce qu'il gagne, il le gagne contre elle; plus il devient puissant, plus elle déchoit. En particulier quand il devient propriétaire du sol, il revendique aussi la propriété de la femme. Il a une âme, des terres. Il réclame aussi une femme et une postérité à lui... Il asservit sa femme et ses enfants.

"...je n'ai de leçons à prendre ni de ma fille ni de personne" (Eugénie Grandet, p. 103).

Les paroles suivantes de Mme Grandet montre certainement la peur et le respect inexplicable d'une femme envers son mari:

"Madame Grandet se dressa comme une biche effrayée. Ce fut une peur panique de laquelle Charles s'étonna sans pouvoir se l'expliquer" (Eugénie Grandet, p. 92)

"...mais ton père a ses raisons, nous devons les respecter" (Eugénie Grandet, p. 86)

Dans le Rouge et le Noir, le mari de Mme de Rênal a lui aussi un certain pouvoir envers sa femme:

"M. de Rênal regardait sa femme d'un air de triomphe" (Le Rouge et Le Noir, p. 56)

Et il compare les femmes à une machine:

"...Il y a toujours quelque chose à raccommoder à ces machines-là!" (Le Rouge et Le Noir, p. 74)

CONCLUSION

En tout cas, créature idéale ou nature perverse et sensuelle, le centre des romans et du théâtre français a été la femme, et la femme dans ses rapports avec l'homme.

Les mythes de la féminité ont régné souverainement sur la littérature. Mais avec le temps, des évolutions profondes se produisent. Au début de notre siècle, l'intérêt central d'une oeuvre n'est plus de nous rapporter les aventures amoureuses, mais de présenter une âme humaine combattant contre les problèmes du monde. Quant à la femme, elle est encore omniprésente dans la littérature, mais pas au centre. Les écrivains sont considérés désormais comme des écrivains-philosophes. Car ils remettent en question la totalité de l'existence humaine. C'est la condition de l'homme qui attire l'attention de l'écrivain. Il ne s'agit plus de types de la Jeune Fille, la Femme de trente ans, la Femme mariée, la Mère ou l'Amante. Le but de l'écrivain est de constater et résoudre les problèmes qui sont ceux qui affectent les deux sexes également en tant qu'individus.

Contrairement au roman traditionnel qui réduit la femme à un statut d'objet ou de mythe, le roman existencialiste, par exemple Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir, montre qu'un être humain ne peut pas devenir un objet. La situation de la femme-objet durant des siècles a donné un sens concret à la libération de la femme.

BIBLIOGRAPHIE

- ARMOGATHE, Daniel,(1977). Le Deuxième Sexe-Beauvoir. Profil d'une œuvre, Hatier, Paris.
- BALZAC,Honoré de,(1972). Eugénie Grandet, Editions Gallimard,Paris.
- BEAUVOIR, Simone de,(1986). Cahiers du féminisme, N° 36,Editions Gallimard,Paris.
- BEAUVOIR, Simone,(1976). Le Deuxième Sexe. Editions Gallimard,Paris.
- COQUILLAT, Michelle, AUDRY Colette,(1981). Femme et féminisme. Editions Martinsart, Paris.
- FLAUBERT, Gustave,(1965).L'Education Sentimentale.Editions Gallimard,Paris.
- FLAUBERT,Gustave,(1966). Madame Bovary, Editions Garnier-Flammarion,Paris.
- FRANCIS,Claude-GONTIER,Fernande,(1979).LesEcrits de S.de Beauvoir,Editions Gallimard, Paris.
- GENDROT F.-EUSTACHE F.,(1953). Auteurs français (XVIIIe s.). Hachette,Paris.
- JULIENNE-COFFIE, Serge,(1966). Simone de Beauvoir, Editions Gallimard, Paris.
- KLEIN C.-LIDSKY P.,(1971). Le Rouge et le Noir (Stendhal). Profil d'une œuvre, Hatier, Paris.
- MITCHELL, Juliet,(1974). L'Age de femme. Editions des Femmes, Paris, (traduit de l'anglais par Françoise Ducrocq Catherine Léger).
- NAHAS, Hélène,(1957). La Femme dans la littérature existentielle. Presses Universitaires de France, Paris.
- REY, Pierre-Louis,(1972). La Femme, de la belle Hélène au mouvement de libération des femmes. Bordas, Univers des Lettres,Paris.
- STENDHAL, Henri Beyle,(1972). Le Rouge et Le Noir, Editions Gallimard, Paris.